

## Imrā, le dieu des Gulois

Je n'utilise pas le mot *kāfir* 'mécraent, païen' donné par les Musulmans à un peuple montagnard qui vivait sur le versant sud de l'Hindukuš oriental et du Karakoram, qui parlait une « troisième » branche de l'Aryen<sup>1</sup>, avant que l'Islam passe par là (en hiver 1895-1896), « et la terreur, le massacre »<sup>2</sup>. Je propose les Gulois pour désigner « ce peuple libre », « ces vieux païens impénitents » qui considéraient et leur pays et le monde comme une vallée, *gul*.

### 1. Imrā, le dieu souverain

Dans le panthéon des Gulois, \*Yuma se trouve comme le dieu souverain qui est fréquemment appelé *rā/ rō*<sup>3</sup>: kati *Imrō* (*Imřō* ?) est appelé dans les hymnes, *Yum(en)*, *Mřōr* –le nom *Imrō* est encore utilisé par les musulmans kati pour Dieu, *xudā* (pers. *x<sup>v</sup>adāy* 'seigneur, roi') ; prasun *Yumrā* est également appelé *Māra* ; aškun *Imrā* ; waigal. *Yamrāi*. *Imbró* est adoré par la population mixte *kalašá-kati* d'Urtsun, et correspond à *Dezau* des habitants de *Kalašum*.

Yuma est le dieu créateur. Il correspond à *Dezáu* des *Kalašas*.<sup>4</sup> Le mot *dezáu* 'créateur' est apparenté à av. *daδuš-/ daθuš*<sup>5</sup> 'instaurateur, créateur', épithète d'Ahura Mazda.

### 2. Imrā, le régulateur du jour et de l'année

Le fameux temple de Yuma dans le village *Kuštēki*<sup>6</sup> en Prasun fut presque entièrement détruit pendant l'islamisation du « *Kāfiristān* » 'pays païen'.<sup>7</sup> Ce temple était considéré par les Gulois non seulement

---

<sup>1</sup>. On connaît cinq groupes de langues qui appartiennent à cette branche : kati ou *kata-veri* ; *Aškun* ; *Wasi-veri* ou *Prasun* ; *Kalaša-alā* ou *Waigali* ; *Tregāmī*.

<sup>2</sup>. G. Dumézil, 1994, 220.

<sup>3</sup>. \*Yuma- ≈ véd. *yáma-*, av. *yima-*; *rā/ rō* ≈ véd. *rāján-* 'roi', av. *rāzan-*. Cf. Skt. *Yama-rāja-* 'Yama le roi', *yama-rājya-* 'le royaume de Yama'.

<sup>4</sup>. gen. *Dezálas*, *Birir Dezāu*, *Urtsun Dezal*, de kal. *diz* 'créer' (kati *dez-*). Voir *Morgenstierne*, *Kalasha*, 155.

<sup>5</sup>. de *daδ-* 'instaurer, placer ; créer (matériellement)'.

<sup>6</sup>. kati *Kštōki*, prasun *Uštūt*, waigali *Yamrāi-deš* 'village de Yama' et d'après *Barrington* 1960 *Imragān*. Voir *Edelberg* 1972, 36.

<sup>7</sup>. Il a bien été reconstruit par l'architecte Albert Schaefer « on the basis of a description by Robertson and of photographic material, measurement of the site and

le centre de la régulation temporelle du monde<sup>8</sup>, mais aussi l'homme gulois, en offrant des sacrifices dans ce sanctuaire s'échappait du désordre et désastre du monde (ou, de la furie du démon Mīr Māra)<sup>9</sup>. Il sacrifiait une vache sacrée, le premier jour, Imraga was, du mois Imraga mas (le troisième mois de l'année à Aškungal).<sup>10</sup>

La tradition perso-aryenne attribue l'institution du Nouvel An au solstice d'été, le premier jour du mois Fravašinam, à Yima.<sup>11</sup> L'institution de six périodes annuelles de l'Ordre (av. *yāiryāēibyō ašahe ratubyō*), c'est-à-dire les six *gāhānbārs* de l'année, est également attribuée à Yima. A l'occasion d'un *gāhānbār* Yima sacrifiait un bœuf (ou, une vache). Dans une légende persie, un démon (probablement, Aṅra Mainyu) demanda sa part du sacrifice à l'occasion d'un *gāhānbār*.<sup>12</sup>

### 3.

Les Gulois divisaient une année en 360 jours, marqués par des fêtes spéciales –dans la vallée de Bašgal, ces fêtes étaient au nombre de douze, et commençaient par « Giché », le premier jour du nouvel an.<sup>13</sup>

La tradition perse attribue la division de l'année en 360 jours et 12 mois de 30 jours aux trois premiers « rois », c'est-à-dire Haošyanha paraḍāta, Taxma Urupi et Yima Xšaēta.<sup>14</sup> C'était seulement après « l'arrivée de la religion » (*madan ī dēn*) qu'on ajouta 5 jours à l'année qui correspondent aux 5 *Gāθās* de Zaratuštra.

### 4.

Le récit de la libération du soleil et de la lune, et la mise en orbite de ces deux planètes du jour et de la nuit par Imrā est la base du calendrier culturel des Gulois. On connaît différentes versions de cette histoire *prasun*.<sup>15</sup> Il s'agit bien de : prendre le soleil et la lune cachés et gardés par un (ou, des) géant(s) ; mettre le soleil sur son épaule droite et la lune sur son épaule gauche ; monter sur le cheval doré

---

information brought home by the German Hindukush and the Danish Central Asian Expedition.» Edelberg, Scahefer, Lentz, 1959, 515.

<sup>8</sup> . Lentz pense que: “The function of the building must have been to serve as a sun observatory in which the first beam of the rising sun on the winter solstice was to hit a statue of the god inside of the temple and, thus, to indicate the beginning of the New Year.” Ibid., 515. V. aussi Lentz, 127, Edelberg, 1972, 52.

<sup>9</sup> . V. P. Parkes, 85-.

<sup>10</sup> . V. Lentz, 135, Klimburg, 1999, 143.

<sup>11</sup> . V. Māh ī fravardīn rōz ī hurdad, 11, Bērōnī, *Les Vestiges ...*, 9:12.

<sup>12</sup> . V. Rivāyāt MU I 428-29, Sad-dar (en vers), 94.

<sup>13</sup> . V. Robertson, 80 ; Jettmar, 142.

<sup>14</sup> . V. Bērōnī, op. cit., 2 :3.

<sup>15</sup> . V. Robertson, 67-8, Buddruss, 1974, Snoy, 86-9, Edelberg, 1972, 47-58.

(Buddruss : noir) ; tuer le(s) géant(s) (et sa/ leur mère) par un poignard accroché à une oreille du cheval ; et, enfin, donner les deux luminaires au dieu Imrā (/ Māra) pour les faire tourner dans le ciel. Buddruss le compare avec le récit védique de la libération des eaux par Indra.<sup>16</sup> D'après Lentz, il y a un lien entre le mythe prasun et le solstice d'hiver.<sup>17</sup>

On trouve dans le récit prasun le modèle aryen du cheval céleste. D'ailleurs, il existe une « interprétation » perse du récit du commencement du temps rapporté par Bērōnī: « Les Mages disent : Dieu fit tourner les sphères célestes qui étaient immobile, et mit en mouvement les étoiles qui étaient sans mouvement, et créa le soleil pour que les parties de la durée, c'est-à-dire l'an et le jour et le mois etc., qui étaient cachées, soient connues par le soleil, et (le premier jour du temps) était le *nō<sub>g</sub>rōz* (le premier jour du mois Fravašinam). Ils disent : Dieu créa le monde d'ici-bas. Gaya Marātān devint roi à ce jour (du nouvel an au solstice d'été), qui était son *jašn* (av . *yasna*-), c'est-à-dire sa fête. Ils disent encore : le premier jour des six jours, dieu créa la créature (= l'homme) –ce (Nō<sub>g</sub>rōz) avec Mihragān (la fête de Miθra au solstice d'hiver) marquent le temps, comme le soleil et la lune qui marquent la sphère céleste. »<sup>18</sup> Certains mages perses attribuaient l'institution du nouvel an au solstice d'été à Yima.<sup>19</sup>

## 5. La station des nuées

Yuma des Gulois vit dans les nuées et dans les brumes.<sup>20</sup>

D'après la tradition des Mages le lieu Misvān (ou, les Limbes)<sup>21</sup> se trouve dans la station des nuées et des brumes (*abr/ midrag-pāyag*)<sup>22</sup>, et Yima règne sur ce lieu Misvān.<sup>23</sup>

## 6.

Yuma a une sœur (\*jumelle) : kati Nirmālī, prasun Œuwē, kalaša Dezālu (Dezālas gen. Sœur de Dezāu). Elle est la déesse de la naissance et d'autres fonctions féminines ; elle est aussi la gardienne de Pšoř, une maison en dehors du village, « the lying-in hospital and women's periodic retreat »<sup>24</sup>, « outside which her yoni-statue is

---

<sup>16</sup> . V. Buddruss, 1974, 33-4.

<sup>17</sup> . V. Lentz, 127. V. aussi Edelberg, 1959, 515; 1972, 52.

<sup>18</sup> . Bērōnī, op. cit., 9 :6.

<sup>19</sup> . V. Bērōnī, op. cit., 9 :12, Gardīzī, *Histoire*, Téhéran, 1363, 514-15.

<sup>20</sup> . V. Morgenstierne, 1953, 163 ; Dumézil, 221.

<sup>21</sup> . av. *misvānahe gātvāhe*, pers. *hamestagān*.

<sup>22</sup> . V. R. Asha, *Ohrmazd ped harvisp-āgāhīh*, Téhéran, 2004, préface.

<sup>23</sup> . V. RP 31c.

<sup>24</sup> . Robertson, 37.

placed »<sup>25</sup>. D'après la légende du peuple Kalaša, trois flèches (divines) sont à l'origine de trois institutions : une flèche marquée par un fil blanc, le sanctuaire pour le « grand dieu Saigor (*ghōna Sajigōr*) ; une autre flèche marquée par un fil noir, l'emplacement de la maison bašāli pour les femmes durant la période de menstruation et accouchement, dédié à la déesse Dezālik ; et une troisième flèche marquée par un fil rouge, la plantation de la branche du chêne vert, *chat-šúŋ* (lit. 'brindille-branche'), comme un lieu saint pour la « puissante » déesse Jac (*bālima Ĵač*).<sup>26</sup>

Le Pšoř des Gulois correspond exactement au daštānestān des Perses, un lieu situé loin des habitations où les femmes devaient se retirer pendant les périodes de menstruation (et d'accouchement).<sup>27</sup> Cependant, il n'existe plus aucune trace de \*Yimī, la sœur jumelle de Yima, comme la protectrice de cette maison de « retraite ».

### Un dieu des Gulois et un dieu bactrien

On trouve un dieu souverain sous son aspect guerrier dans le panthéons gulois et aussi comme un dieu du royaume de Kušān.

Dans la topographie des statues en bois fabriqués par les Gulois, mais aussi par les artisans de Kalaša, on trouve un cavalier monté sur un cheval à deux têtes.<sup>28</sup>

Sur quelques monnaies de Kaniška I<sup>er</sup>, le roi du royaume de Kušān (A.D. 127-147), le dieu Moζδοοαvo (\**mazda-vana-*) est dépeint comme homme barbu avec robe perse et bonnet phrygien portant un trident dans sa main droite et monté sur un cheval à deux têtes.<sup>29</sup>

### Bibliography

- N.J. Allen, « Some Gods of Pre-Islamic Nuristan », RHR, ccviii/2, 1991, 141-68.  
 G. Buddruss, « Zur Mythologie der Prasun-Kafiren », *Paideuma*, VII, 1959/61, 200-209.

<sup>25</sup> . Morgenstierne, 1973, 155. V. aussi Morg. 1953, 165 ; Jettmar, 104.

<sup>26</sup> . V. Peter Parkes, 1991, 82, 98.

<sup>27</sup> . pers. daštānestān, v. Vd Z 5.4, 15.9, 16.2, ŠnŠ 2.75 *gyAg I daStAn*, ŠnŠ 3.6, دشتانکده (Rivāyāt, MU I 125), دشتانستان (MU I 207). Les Perses avaient un autre lieu pour les maladies et les infirmes, *armēštġāh*.

<sup>28</sup> . Karl Jettmar, « Iranian influence on the Culture of the Hindukush », K. Jettmar & L. Edelberg (ed.), *Cultures of the Hindukush. Selected Papers from the Hindukush Cultural Conference held at Moesglrd 1970*, Wiesbaden, 1974, (39-43), 40.

<sup>29</sup> . Robert Göbl, *System und Chronologie der Münzprägung des Kušānreiches*, Wien, 1984, 42.

- \_\_ , « Some reflections on a Kafir Myth », see. Jettmar & Edelberg, 31-6.
- G. Dumézil, « Les trois fonctions dans le panthéon des kāfirs », *Le roman des jumeaux*, Paris, 1994, 218-30.
- L. Edelberg, « Some Paruni Myths and Hymns », *Acta Orientalia*, xxxiv, 1972, 31-94.
- L. Edelberg, A. Scafer, W. Lentz, « Imra, the creator-god of the Kafirs and his main temple in the Parun valley (Nuristan, South Hindukush) », *Akten des vierundzwanzigsten internationalen Orientalisten-Kongresses München (28. August bis 4. September 1957)*, Wiesbaden, 1959, 515.
- J. Frembgen, Religiöse Funktionsträge in Nuristan, *VGH Wissenschaftsverlag*, Sankt Augustin, 1983.
- G. Fussman, « Pour une problématique nouvelle des religions indiennes anciennes », *Journal asiatique*, 265, 1977, 21-70.
- K. Jettmar, *Die Religionen des Hindukusch*, Kohlhammer, Stuttgart, 1975.
- \_\_ , « Iranian Influence on the Culture of the Hindukush », see below, 39-43.
- K. Jettmar & L. Edelberg (ed.), *Cultures of the Hindukush. Selected Papers from the Hindu-kush Cultural Conference held at Moesglrd 1970*, Wiesbaden, 1974.
- M. Klimburg, *The Kafirs of the Hindukush. Art and Society of the Waigal and Ashkun Kafirs*, 1, Stuttgart, 1999.
- W. Lentz, *Zeitrechnung in Nuristan und am Pamir*, Abhandlungen der Preußischen Akademie der Wissenschaften, Jg. 1938, phil.-hist. Klasse, Nr. 7, Berlin, 1939.
- \_\_ , « Western Parallels to the Deeds of Imra », See Jettmar & Edelberg, 37-8.
- M. Mayrhofer, « L'indo-iranien », *Langues indo-européennes*, éd. Par F. Bader, Paris, 1997, 101-122.
- G. Morgenstierne, « The language of the Prasun Kafirs », *Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap*, xv, 1949, 186-334.
- \_\_ , « Some Kati Myths and Hymns », *Acta Orientalia*, xxi, 1953, 161-89.
- \_\_ , « Mythological Texts from the Kates of Nuristan », *Mélanges d'indianisme à la mémoire de Louis Renou*, Paris, 1968, 529-38.
- \_\_ , The Kalasha Language, *Indo-Iranian Frontier Languages*, IV, Oslo, 1973.
- P. Parkes, « Temple of Imra, Temple of Mahandev : A Kafir Sanctuary in Kalasha Cosmology », *BSOAS*, 1991, 75-103.
- G.S. Robertson, *Kāfiristān and its people*, 1895 (*The Kafirs of the Hindu-kush*, London, 1896).
- P. Snoy, *Die Kafiren. Formen der Wirtschaft und geistigen Kultur* (Dissertation), Frankfurt am Main, 1962.

Raham Asha